



Fabriquer un T-shirt ou une chemise n'est pas si simple: l'industrie textile entraîne bon nombre d'abus environnementaux et sociaux. Les cinq fondateurs de la plateforme FAIR'ACT veulent faciliter la vie des consommateurs soucieux d'acheter des vêtements plus durables.

© FAIR'ACT

L'INITIATIVE VERTE

Ils veulent rendre visible la face cachée de la mode

La fabrication de nos vêtements a un coût environnemental et social. La plateforme FAIR'ACT veut sensibiliser le public à cette problématique et lui donner des pistes pour mieux consommer.

Connaissez-vous l'impact réel de votre chemise ou de votre jupe? Savez-vous d'où vient la matière première, combien a été payé l'ouvrier qui l'a cousue, le nombre de kilomètres qu'elle a parcouru jusqu'à votre penderie? Le but de la plateforme FAIR'ACT, créée par cinq Romands au printemps, est justement de mettre le doigt sur les dérives de la produc-

tion textile. «La mode est un domaine très complexe, explique Mathieu Voisard, l'un des membres de l'association fraîchement fondée. Lorsque vous achetez un vêtement, vous êtes influencé par les tendances du moment et par le prix.» Dans cette équation, on oublie systématiquement l'empreinte sociale et écologique, généralement par manque d'information. Et pourtant, l'industrie textile est l'une des plus polluantes au monde. Quant au côté social, on estime que les petites mains reçoivent en moyenne 22 centimes pour un T-shirt.

Conseils et astuces à foison

Attention, les chiffres évoqués par FAIR'ACT n'ont pas pour but de décourager un consommateur souvent démuni face à ces constatations. «Nous voulons proposer des solutions aux gens qui sont sensibles à cette thématique, dit Mathieu Voisard. Leur permettre de s'y retrouver dans la jungle des labels et des étiquettes.» Ainsi,

le site internet mis en place par l'association fait-il la part belle aux idées concrètes, répertoriant les astuces sous trois rubriques: acquérir, choyer et transformer. «Nous référençons les moyens d'acheter autrement. Magasins équitables, boutiques de deuxième main ou vide-dressings: les possibilités ne manquent pas.» Les membres de FAIR'ACT rappellent aussi que l'on peut prolonger la vie de ses habits: «Mieux vaut réparer que jeter, note Mathieu Voisard. Là aussi, pour faciliter la vie des internautes, nous proposons un répertoire de couturiers, de cordonniers ou de teinturiers.» Enfin, les plus bricoleurs suivront la tendance de l'*upcycling* et transformeront leur vieux t-shirt en sac à commissions. FAIR'ACT veut rendre service aux plus concernés des Romands. Et pourquoi pas, participer à son échelle à une évolution des comportements.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS www.fairact.org

À OBSERVER CETTE SEMAINE

Épilobes, des fleurs haut perchées

Les épilobes forment un genre aisément reconnaissable aux fleurs roses à purpurines, posées à l'extrémité d'un long ovaire. Le nom scientifique du genre *Epilobium* illustre cette architecture florale typique puisqu'en grec «epi» signifie au-dessus de, et «lob(o)» le lobe, la gousse ou la cosse. Une fois fécondé, l'ovaire donne une longue capsule étroite, tétragone qui, en s'ouvrant de haut en bas, libère de nombreuses petites graines en fuseau. Dotées d'une longue aigrette blanche soyeuse, ces semences peuvent parcourir de grandes distances grâce au vent.

Le genre *Epilobium* compte une vingtaine d'espèces en Suisse. Certaines sont communes tels l'épilobe des montagnes et l'épilobe à feuilles étroites qui poussent au bord des chemins, dans les friches, les haies ou les lisières. D'autres, plus exigeantes, ne se rencontrent qu'aux abords de ruisseaux ou de marais, tels l'épilobe hérissé ou l'épilobe à quatre angles. Les alluvions des torrents de montagne sont le domaine du bel épilobe de Fleischer



raillé par beaucoup de ses contemporains peu enclins à accepter de telles théories. La suite lui donna pourtant raison.

JOËLLE MAGNIN-GONZE ■

+ D'INFOS www.botanique.vd.ch

Spécial été



Épicéas et hêtres en sursis climatique



On savait que les épicéas du Plateau suisse souffraient de la hausse des températures. Une nouvelle étude de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL établit un constat plus alarmant encore: cette essence risque de disparaître non seulement du Plateau, mais aussi des zones d'altitude. L'étude compare les trois essences les plus importantes pour l'économie forestière suisse: l'épicéa, le hêtre et le sapin. S'il apparaît que le hêtre est aussi exposé aux risques climatiques, le sapin supporte mieux l'évolution.

Narcisses recensés



Le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'En-haut vient de terminer la cartographie de ses prairies à narcisses. Cette grande opération de recensement avait débuté au printemps 2016. Depuis, professionnels et bénévoles ont parcouru les 270 000 hectares du parc naturel. Les données ainsi récoltées permettront de mettre en place des mesures destinées à assurer la pérennité de cette espèce qui se raréfie.

Aînées en Arctique



Militant pour le droit à vivre dans un environnement sain, l'Association des aînées pour la protection du climat voit grand: ses deux co-présidentes rentrent tout juste d'un voyage en Arctique à bord du vaisseau amiral de Greenpeace. Cette expédition devait leur permettre de rencontrer des militants d'autres pays et de soutenir une campagne contre le Gouvernement norvégien, qui vient d'autoriser des forages pétroliers dans l'Arctique.

Dangereux mercure



Une équipe de l'Université de Genève a étudié la manière dont le mercure s'introduit dans la chaîne alimentaire via des micro-algues. Dues en bonne partie à l'activité humaine, les concentrations de mercure dans l'environnement représentent un risque pour la santé publique.

© PHOTOS DR